

gée depuis un point dans le voisinage du lac Fraser, *vid* l'extrémité est du lac Stewart, jusqu'au Fort McLeod, sur la rivière aux Panais, ou au bras sud de la rivière à la Paix.

Cette route a été reconnue désavantageuse à la construction d'une voie ferrée, mais on a pu trouver ensuite une bonne ligne de raccordement, quoique plus sinueuse, en suivant les rivières Néchacco et Stewart jusqu'au Fort George, et ensuite en prenant une direction nord par les vallées des rivières Fraser et au Saumon, et en traversant la hauteur des terres jusqu'au lac du Sommet, l'une des sources de la rivière aux Panais. De là, cette dernière rivière a été suivie en descendant jusqu'au Fort McLeod.

De Fort McLeod au Fort St. Jean, peu de cette région était connu à part du sentier tracé par les Sauvages à travers les Montagnes Rocheuses. On ne pouvait, non plus, obtenir de renseignements dans le voisinage sur la Passe de la rivière du Pin, excepté d'une vieille indienne, qui traça des lignes sur le sable et qu'elle expliqua de son mieux.

C'est avec ce vague renseignement que l'exploration a été continuée de Fort McLeod vers l'est, et nous avons suivie la vallée de la rivière Misinchinca, tributaire de la rivière aux Panais, jusqu'à une altitude de 5,500 pieds sans rien voir qui indiquât une passe. En descendant la rivière on vit qu'un cours d'eau s'y jetait du côté nord, à environ 35 milles en amont de son confluent avec la rivière aux Panais. Ayant remonté ce cours d'eau à une distance de quatre milles, on reconnut qu'il prenait sa source dans un petit lac appelé Azuzetta. Ce dernier se trouve près du sommet de la Passe de la rivière du Pin, son altitude a été évaluée à 2,430 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Un peu au-delà nous atteignons la partie supérieure de la rivière du Pin, qui fut suivie en gagnant l'est jusqu'aux Fourches, point où s'est rendu en canot M. Selwyn en 1875. (Voir Exploration Géologique du Canada, Rapport des Opérations 1875-76, pages 58 à 60.)

L'exploration a été continuée trente milles à l'est des Fourches dans les Plaines du Castor, entre les Montagnes Rocheuses et la rivière de la Paix.

Ainsi se trouve enfin résolue la question de la praticabilité de la Passe de la rivière du Pin. Le rapport définitif n'est pas encore reçu, mais la distance entre Fort McLeod, sur le côté ouest des montagnes, et les Fourches de la rivière du Pin est approximativement évaluée à 90 milles.

Les rampes sont rapportées généralement faciles, sauf sur environ quatre milles près du sommet de la Passe, où elles seront probablement d'à peu près soixante pieds par mille. Excepté sur un parcours d'environ huit milles près du sommet de la passe et sur une petite distance aux Fourches de la rivière du Pin, les travaux de construction de la voie seront ordinaires.

On dit que dans la vallée de la rivière du Pin, et sur une distance d'environ cinquante milles en amont des Fourches, le sol est d'excellente qualité et propre à la culture et aux pâturages.

On devra remarquer que cette étendue fertile, située presque au centre des Montagnes Rocheuses, est un prolongement des plaines du Castor, qui se relie à la grande zone fertile s'étendant de Manitoba jusqu'au-delà de la rivière de la Paix.

Si un relevé plus complet démontre qu'une ligne par cette route est aussi praticable qu'on le rapporte, les résultats de cette exploration figureront parmi les plus importants qui aient été obtenus depuis le commencement de l'entreprise. Quelques-unes des plus grandes difficultés que rencontrait le passage des Montagnes Rocheuses auront disparu, et cette immense chaîne réputée infranchissable, mais dont l'accès est encore difficile pour un chemin de fer, pourra être traversée en établissant des rampes peu prononcées et en exécutant des travaux guère plus dispendieux que ceux qu'exigeront d'autres parties de la ligne.

Indépendamment des immenses avantages qu'offre cette route, il faut aussi considérer qu'au lieu de traverser une région stérile, où la colonisation serait impossible sur des centaines de milles, la ligne passera sur un sol d'une fertilité remarquable et entre les vastes régions minières d'Omineca et Caribou. Les résultats extraordinaires qu'ont donnés de récentes opérations dans cette dernière région portent à